



“Sainte Anne, la Vierge et l’Enfant Jésus jouant avec un agneau”, vers 1503-1519
Huile sur bois (peuplier), 168x113 cm.

RMN/GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)/RENÉ-GABRIEL OJÉDA



Étude de visage pour la “Bataille d’Anghiari”, vers 1504, sanguine sur papier préparé ocre rose. 22,7x18,6 cm.

SZÉPMŰVÉSZETI MUZEUM, MUSEUM OF FINE ARTS BUDAPEST

réalité que celle de l’ombre et de la lumière, comme le montrent ses dessins de *Draperies* monochromes exposés autour de la sculpture.

De 1482 à 1499, Léonard de Vinci était à la cour de Milan, chez Ludovic Sforza, Ludovic le More, et on retrouve de cette riche époque *La Vierge aux rochers* et *Le Musicien*, seul portrait d’homme jamais peint par Léonard. Une œuvre des débuts mais qui incarne déjà une révolution tranquille, le portrait cesse d’être figé et de profil. Le visage se tourne vers nous avec l’émotion incroyable du regard, comme perdu dans ses rêves. C’est à Milan que Léonard devint artiste et qu’il peignit ses premiers chefs-d’œuvre.

Dissection

Léonard est le prototype de l’homme de la Renaissance à la curiosité et à l’inventivité infinies. S’il fut avant tout peintre et dessinateur, il ne faut jamais oublier ses autres passions car, comme le démontrent ses carnets, il basait ses peintures sur une connaissance approfondie de l’anatomie humaine et animale, de la botanique, de la géologie et de la lumière.

Chez Léonard, tout passe par l’œil, par l’observation et non plus par le mot ou l’esprit. Ses tableaux sont le résultat d’une observation méticuleuse, sans cesse répétée, pour tenter d’exprimer la beauté des choses comme il les voit. Toutes les facettes de Léonard s’entremêlent et se nourrissent l’une l’autre.

C’est en disséquant 30 cadavres qu’il put à la fois découvrir, avec deux siècles d’avance, le fonctionnement de l’aorte et celui des muscles, et utiliser ce savoir pour mieux peindre. Son *Saint Jérôme* inachevé (comme le sont beaucoup de ses tableaux) démontre la connaissance scientifique qu’il avait

du corps humain, des muscles et de leurs tensions, comme signes des émotions.

Le sourire de la Joconde serait aussi le fruit de ses analyses des nombreux muscles du sourire qui donnèrent lieu à des dessins scientifiques rigoureux dans ses carnets. Il est certainement le seul artiste qui ait jamais disséqué une tête d’homme et une autre de cheval pour comparer leurs muscles faciaux!

Son amour des chevelures bouclées va de pair avec sa passion pour l’étude des écoulements tourbillonnaires et l’invention de machines pour tenter de détourner le cours de l’Arno.

Le chef-d’œuvre de sainte Anne

L’exposition mêle, aux chefs-d’œuvre de Vinci, plusieurs tableaux de son atelier ou de contemporains comme Memling (peinture du Musée d’Anvers) et un superbe portrait de *condottiere* par Antonello de Messina.

Le génie de Léonard se vérifie avec la *Vierge aux rochers*, une commande pour la confrérie de l’Immaculée conception. L’œuvre montre la Vierge dans un paysage irréel exprimant sa propre immaculée conception. Elle couvre du bras droit le Baptiste qui prie vers Jésus enfant placé sous la protection de l’ange.

La Cène, grande fresque qu’on peut voir à Milan au couvent de Santa Maria delle Grazie, est évidemment intransportable, mais l’exposition montre une copie ancienne (1506-1509) venue du château d’Écouen.

Parti à Florence de 1500 à 1506, Léonard de Vinci y peint la *Sainte Anne* du Louvre qu’on admire à côté du grand carton dit de “Burlington House” prêté par la National Gallery de Londres. Léonard de Vinci

a mis 20 ans pour peindre cette merveilleuse *Sainte Anne*, et, à sa mort, le 2 mai 1519, auprès de François I^{er}, il laissa le tableau inachevé comme on le découvre dans des zones du tableau laissées sommaires: le paysage intermédiaire entre le sol rocheux et le cours d’eau, une partie de la robe de sainte Anne. Le tableau frappe déjà par sa composition. Sainte Anne, la mère de la Vierge (au visage presque aussi juvénile que celui de sa fille), tient la Vierge sur ses genoux et celle-ci regarde son fils Jésus, semblant vouloir le séparer de l’agneau qu’il tient dans ses bras et qui annonce son sacrifice futur. Le jeu des regards réciproques, le dynamisme de la composition du groupe, la douceur des célèbres sourires de Léonard, sont frappants. Mais c’est surtout la qualité picturale qui frappe encore: le rendu des visages et des drapés, le paysage montagneux du fond appris des matins flamands, et bien évidemment les célèbres *sfumatos* et *non finito* de Vinci, c’est-à-dire ces parties dans l’ombre qu’il garde volontairement plus floues grâce à la superposition de fins glacis à l’huile, car c’est ainsi que l’œil les voit. Un sommet à cet égard est le *Saint Jean-Baptiste* doigt levé vers le ciel surgissant des ténèbres.

C’est également à Florence qu’il entreprend la *Mona Lisa* qu’il emmènera en France. Pour la voir en marge de l’exposition, il faut désormais subir une longue file et ne rester devant l’œuvre que quelques instants. La rançon de la *Joconde-mania* qui a frappé le monde.

L’exposition réussit son ambition qui était de montrer combien “Léonard a placé la peinture au-dessus de toute activité, et la manière dont son enquête sur le monde – il l’appelait ‘science de la peinture’, fut l’instrument d’un art, dont l’ambition n’était autre que de donner la vie à ses tableaux”.